

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, HUMORISTIQUE
SCIENTIFIQUE ET SOCIALE,
ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE.

REDACTEUR: LIONEL DANSEREAU

ABONNEMENT

Un An, \$2.50. — Six Mois, \$1.25

(STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE)

Prix du Numéro, 5 Centins.

S'adresser pour les informations, les abonnements et
les annonces à MM. POIRIER, BESSÈTE & DANSEREAU,
Éditeurs-Propriétaires,

No 516 RUE CRAIG,

MONTREAL.

MONTREAL, 4 AOUT 1894



Il y a des volumes qui vous font pleurer malgré vous : les volumes de fumée surtout.

Autrefois, on ne décrivait les villes que par leur superficie. Maintenant, il faut y ajouter la hauteur.

“Ça va sulfurer pour le présent,” disait le gamin qui volait un chat pour l'offrir à sa tante le jour de sa fête.

Les savants ne se sont pas encore entendus sur la question de savoir si le serpent a la queue plus longue que le corps.

“Quel bonheur que de se promener à une pluie qu'on a prédite!” disait le rédacteur météorologique d'un journal quotidien.

Après une session de quatre mois, le palais législatif vient de se fermer à Ottawa. Il n'y a plus que la tour centrale qui y travaille.

Après tout, il est assez facile d'élever les enfants. Il suffit de planter un poteau à côté d'une tente de cirque. L'enfant s'élève tout seul.

“Ce que je suis populaire!” s'écriait un voleur de profession. “Dans toutes les villes où je passe, on offre une récompense pour mon retour.”

Tout est relatif dans le monde. On ne sait pas encore au juste si les pommes se conservent plus longtemps au sec qu'à l'humidité : la chose dépend du nombre de petits garçons qu'il y a dans la maison.

On ne joue pas avec le cœur d'une femme en Australie. Nous trouvons dans un journal de Sidney l'annonce suivante : “Si mon mari, Jérémie Craig, ne se présente pas d'ici à trois semaines, je lui donne avis que je me remarie.”

L'habitude qu'ont les femmes de faire une raz-zia dans les poches de leur mari durant la nuit est aussi vieille que le monde. Adam lui-même n'y a pas échappé. Comme il n'y avait pas d'argent dans ce temps-là, Ève lui a pris une côte durant son sommeil.

LE FARDEAU DE LA VIE



On parle des pauvres gens ! Ils n'ont pas la moitié de la misère des riches. Ainsi, voici madame de La Haute-potée, qui est malheureuse depuis deux heures à songer quelle robe elle mettra à la soirée de demain.

ECONOMIE POLITIQUE

Le père.—Mon fils, on ne peut pas manger son gâteau et l'avoir encore.

Le fils.—Je sais : mais on peut toujours manger celui d'un autre.

PRÉCAUTION

Boulevu.—Que veut dire ces épingles en croix à ta boutonnière ?

Roulevu.—C'est pour me faire penser de dire à ma femme qu'elle me demande si j'ai oublié de faire quelques unes des choses qu'elle m'avait recommandées.

SANS PRÉJUGÉS

Le client de restaurant.—Vous ne prétendez pas que ce biftek a été fait pour un chrétien.

Le patron, en se frottant les mains.—Nous ne demandons jamais la religion de nos clients.

PAS DE CHANCE

Le nouveau papa.—Quelles nouvelles, docteur ?

Le médecin.—Très bien. Un fils.

Le nouveau papa.—Rien qu'un ! Moi qui viens de gagner à la raffle une voiture de bébés double !

ABSOLUMENT CHEVALERESQUE



Alphonse.—Tant que tu vivras je t'aimerai, ma Rose.

Rose.—Peut-être qu'il viendra un temps que tu voudras me voir morte.

Alphonse.—Ne dis pas cela, Rose. Non ; tu vivras tant que tu voudras. Tu vois que je vais aussi loin qu'il est possible à un homme d'aller.

LE PAYSAN

S'appuyant contre une ridelle
De sa charrette aux gros moyeux,
Au trot court de sa haridelle
Un beau gars s'en va tout joyeux.

Il a la bonne et fraîche mine
Des gens qui vivent dans les champs ;
Et durant le temps qu'il chemine,
L'air résonne au loin de ses chants.

Partout où le travail l'appelle,
Il se rend, mais sans rechigner ;
S'il passe auprès d'une chapelle,
Pieux on le voit se signer.

Heureux, il jouit de la vie ;
Il a la force et la santé...
O bon paysan, je t'envie
Ta joie et ta tranquillité ?

Ah !... tu ne vis point dans nos villes
Et tu te moques du bon ton,
Des grands airs, des façons civiles,
Et surtout du qu'en dira-t-on.

Heureux dans ton indépendance,
Aux prés tu conduis les troupeaux ;
Et, gai, tu prends part à la danse
Sur l'herbette, aux jours du repos.

Au temps où les grappes vermeilles
Sont mûres, tu fais du bon vin ;
Puis aussi parfois tu sommeilles
Sous les grands ormes du ravin.

Loin du médissant babillage
Et des cancan du citadin,
Tu vis libre dans ton village,
N'ayant pour nous que du dédain.

Tu ne connais pas les mensonges,
Et sans peine tu deviens vieux...
O cher paysan, las des songes,
De ton sort je suis envieux !

S'appuyant contre une ridelle
De sa charrette aux gros moyeux,
Au trot court de sa haridelle
Un beau gars s'en va tout joyeux.

JEROME LE GÔFF.

TOUT S'AMÉLIORE

Le cocher de fiacre, au touriste.—Je vais, maintenant, vous conduire autour de la montagne.

Le touriste.—Inutile ; j'ai vu cela il y a deux ans.

Le cocher.—Monsieur ne sait peut-être pas que la ville a installé un paysage tout à fait nouveau l'an dernier.

HONTE RACHETÉE

La dame.—Est-ce que vous n'avez pas honte de passer toute l'année sans travailler ?

Le tramp.—Oh ! oui, madame.

La dame.—Alors, pourquoi ne travaillez-vous pas ?

Le tramp.—Je préfère avoir honte, madame.

PAROLE INVOLABLE

Passecarreau.—S'il y a une chose qui m'énerve, c'est que je n'ai jamais manqué à ma parole.

Ludonny.—Toi ? Cependant... !

Passecarreau.—C'est que personne n'a jamais voulu l'accepter.

OPPOSÉ AUX ANNONCES

Smith.—Je ne pense pas que l'annonce dans les journaux rapporte quelque chose de bon.

Brown.—Cependant, j'ai appris qu'un monsieur qui voulait se marier, a trouvé une femme par la voie des journaux.

Smith.—Le monsieur, c'était moi.

CHALEUR INSUPPORTABLE

Charlot.—As-tu vu ? Il y a eu 92 degrés de chaleur à l'ombre !

Pierre.—En avons-nous eu de la chance, de travailler au soleil !